SOCIÉTÉS ET MUTATIONS

Jeunesses et politique

1 Conceptions de la politique en Amérique du Nord et en Europe

Sous la direction de
RAYMOND HUDON et
BERNARD FOURNIER

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

L'Harmattan

SOCIÉTÉS ET MUTATIONS

Jeunesses et politique

1 Conceptions de la politique en Amérique du Nord et en Europe

Sous la direction de
RAYMOND HUDON et
BERNARD FOURNIER

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
Sainte-Foy

L'HARMATTAN
Paris

1994

La place du politique dans les revues pour jeunes

Simon Laflamme et François Boudreau[1]

Bon nombre de travaux ont comparé les jeunes des années quatre-vingt à ceux des années antérieures dans le but de découvrir en quoi leur conscience politique s'était modifiée. Les résultats de ces comparaisons ont été variés. Certains ont perçu un changement vers l'apolitisme ou la dépolitisation; d'autres ont trouvé des manifestations d'un renouveau du politique; d'autres encore ont repéré un moment dans un processus cyclique. Ces résultats, si discutables soient-ils, si superficiels paraissent-ils, n'en constituent pas moins un ensemble d'informations difficilement contournables, informations qui, malgré le fait qu'elles soient souvent contradictoires, sont probablement à l'image de la complexité de la question

1. Ont collaboré à cette recherche Barbara-Lyn Breault, Paula Brisson, Josée Groleau, Sylvie Lafrenière, Joanne Tremblay, Pierre Yelle. Sans l'assistance des bibliothécaires Lionel Bonin et Diane Tessier, cette recherche n'aurait pu être réalisée.

qui est posée et de l'objet qui est analysé. Et il n'y a probablement pas à trancher afin de départager le vrai du faux. Des vérités peuvent être paradoxales. Il sera probablement plus fécond d'ajouter d'autres données, provenant d'autres sources, ou de montrer comment toutes ces conclusions, mêmes divergentes, peuvent coexister.

Cette étude-ci ne se veut pas une synthèse. Elle veut tout simplement apporter une information supplémentaire à toutes celles qui existent déjà. En tant que telle, donc, elle ne représente pas une contribution originale. Néanmoins, elle n'est pas pure répétition de travaux antérieurs. Sa particularité lui vient de ce qu'elle se donne pour objet d'analyse non pas les jeunes eux-mêmes mais les revues auxquelles ils sont exposés. Or on a très peu, sinon pas du tout, réfléchi sur la place qu'occupe le politique dans les revues destinées aux jeunes.

Cette recherche a pour but de combler cette lacune. Les jeunes, assurément, ne sont pas assimilables aux périodiques. Analyser le contenu d'une revue, ce n'est pas automatiquement analyser l'esprit de ses lecteurs. Les formes immédiates de la conscience sont nécessairement plus complexes que celles des médias auxquels la conscience est exposée. Toutefois cela ne signifie pas qu'il n'y a aucune commune mesure entre les médias et leurs destinataires. Les médias émettent des messages à des publics dont ils connaissent les attentes. Les lecteurs sont exposés à des médias qui correspondent à leurs attentes. Cette dialectique montre bien que, si l'on ne peut pas parler de parfaite symétrie, on ne peut pas non plus soutenir l'idée d'une complète rupture. Même le fait que les revues pour jeunes sont administrées par des adultes n'empêche pas d'avancer qu'il y a une certaine relation entre le discours qui est émis et la conscience du lecteur. D'abord, parce que des jeunes eux-mêmes écrivent dans leurs revues. Ensuite, parce que les administrateurs adultes présentent des sujets qui intéressent les jeunes. En outre, la coupure n'est pas nette entre le langage des adultes qui écrivent pour les jeunes et le langage des jeunes. On pourrait ajouter, finalement, que les jeunes, de toute façon, ne sont pas des êtres informés strictement par leurs semblables, qu'il leur arrive couramment de rechercher des informations qui vont correspondre à leurs besoins, et donc à leur être, dans des médias qui ne leur sont pas exclusivement destinés. Par ailleurs, les périodiques représentent un

objet d'analyse privilégié. Les messages sont là exprimés clairement, dans une forme analytique qui dépasse souvent celle du discours qui ne s'est pas encore exprimé, celle du discours social qui n'a pas encore réfléchi sur lui-même ou qui ne s'est pas volontairement offert à la réflexion après s'être lui-même construit.

Par conséquent, sans confondre les médias et leurs lecteurs, cette étude reconnaît aux analyses de contenu des médias un grand mérite. Ces analyses ne peuvent qu'enrichir les connaissances sur les sociétés dans lesquelles les médias sont distribués et, plus particulièrement, sur leurs destinataires.

MÉTHODE

Le choix des revues a été déterminé par certaines considérations d'analyse mais aussi par certaines contraintes.

Au départ, il paraissait préférable de comparer les contenus d'un même périodique au cours des années, afin d'assurer une certaine unité. Or, puisque le but de l'étude était de mettre en relation les années quatre-vingt avec les années antérieures, il fallait trouver des périodiques qui étaient publiés depuis 1960 environ. Deuxièmement, il paraissait utile d'examiner des publications provenant de différents pays, afin de vérifier si les variations étaient attribuables à la jeunesse elle-même ou au pays dans lequel elle évolue. Troisièmement, il paraissait nécessaire de choisir des revues populaires ayant acquis une certaine renommée, car la valeur d'un moyen d'information, ici, dépend fortement du nombre de personnes qu'il rejoint et de la réputation dont il bénéficie. Quatrièmement, il paraissait important de retenir des revues qui s'adressaient aux enfants et aux adolescents, afin d'observer s'il ne fallait pas imputer quelque variation au groupe d'âge auquel s'adresse la revue et, pour cette même raison, il a semblé requis de confronter tous les résultats à ceux qui se dégageraient d'une revue pour adultes.

Ces bonnes intentions se sont butées à quelques obstacles. D'abord, les revues pour jeunes ne sont pas nombreuses. Ensuite, on n'en compte pas qui, tout en étant populaires, paraissent depuis 1960. Troisièmement, les collections complètes sont rares et difficilement accessibles. Dans un autre

ordre d'idées, le dépouillement d'un numéro représentait une tâche considérable, tâche qui s'annonçait d'autant plus grande que les numéros étaient nombreux, plusieurs périodiques faisant paraître plus d'un numéro par mois.

Certaines années et certains mois ont donc été déterminés : six ensembles de trois années afin d'étudier des séries ; deux blocs de deux mois pour chacune des années afin d'observer constamment différentes séquences[2].

Ont finalement été retenues deux revues françaises, *Okapi* et *Triolo*, deux revues canadiennes-françaises, *Vidéo-Presse* et *L'Actualité*, et une revue américaine, *Rolling Stone*[3]. Les limites d'âge des destinataires de chacune de ces revues ne sont pas nettes. De très jeunes lecteurs lisent des revues qui ne s'adressent pas tout à fait à eux ; les enfants ne sont pas les seuls à lire les magazines qui sont conçus pour eux. Quoi qu'il en soit, on peut dire, *grosso modo*, que *Rolling Stone* est destinée aux plus vieux adolescents et aux jeunes adultes, que *Vidéo-Presse* et *Okapi* ont pour lecteurs les jeunes adolescents et que *Triolo* s'adresse aux enfants. *L'Actualité*, elle – qui a été choisie pour comparer avec les résultats obtenus à partir des magazines pour jeunes –, a un public d'adultes.

S'il devait y avoir quelque variation dans le temps en ce qui a trait à la politique dans les revues, cela devrait paraître dans l'espace qui y est consacré ou dans les sujets qui sont traités[4]. Ainsi, d'une part, ont été compilés les niveaux de

---

2. La composition de l'échantillon a été la suivante :
   Blocs d'années retenues : 1962, 1963, 1964 ;
   1967, 1968, 1969 ;
   1972, 1973, 1974 ;
   1977, 1978, 1979 ;
   1982, 1983, 1984 ;
   1987, 1988, 1989.
   Mois retenus pour chaque année : mars et avril ; septembre et octobre.
3. L'échantillon comporte 66 *Okapi* (revue bimensuelle) depuis 1974, 49 *Triolo* (revue bimensuelle) depuis 1982, 48 *Vidéo-Presse* (revue mensuelle, 10 numéros par année) depuis 1972, 89 *Rolling Stone* (revue publiée toutes les deux semaines) depuis 1968, et 70 *L'Actualité* (revue mensuelle) depuis 1962. En tout, 322 numéros ont été dépouillés.
4. Cela pourrait aussi être perçu dans la façon d'exprimer les idées. Si l'hypothèse était posée en ces termes, il faudrait la vérifier par une analyse plutôt qualitative. L'hypothèse principale, ici, porte sur le degré de politisation selon le temps.

surface de même que le nombre des textes qui correspondent à ces niveaux et, d'autre part, ont été recensés les thèmes exploités. Une certaine attention a été apportée à l'espace qui est occupé par la publicité. En marge de ces analyses, les lettres à la rédaction et les pages couvertures ont été examinées, de même que les bandes dessinées qui, puisqu'elles occupent une place importante dans les revues destinées aux plus jeunes, ont bénéficié d'une attention particulière.

Il n'est pas aisé de distinguer ce qui est politique de ce qui ne l'est pas. Pour y parvenir, il a fallu établir que le contenu est politique quand il renvoie à des questions qui concernent ou peuvent concerner des autorités politiques. Cependant il y a deux réserves à apporter. Tout d'abord, bien que la politique ait tendance à envelopper tout le social, tout le social n'est pas politique. Par exemple, les autorités politiques peuvent s'intéresser à l'art et plus généralement à la culture (n'y a-t-il pas des ministres de l'Art et de la Culture ?), mais faire référence à l'art ou à la culture n'est pas *ipso facto* toucher à la politique. On peut ne parler d'art que pour informer le lecteur sur ses propriétés ; on peut ne parler d'affaires culturelles que pour renseigner les amateurs. Le discours sur l'art ne devient politique que lorsqu'il a pour corollaire une critique du politique ou une invocation du rôle des pouvoirs publics. Par ailleurs, ce n'est pas parce qu'on parle de politique ou de questions qui lui sont connexes que le discours est automatiquement politique. La description d'événements politiques peut n'avoir pour objectif que de satisfaire la curiosité des historiens. La présentation de l'événement politique est considérée comme effectivement politique quand elle entretient quelque lien avec une situation actuelle. Par ailleurs, le contenu est politique quand il fait appel à une préoccupation sociale ou quand il dénote un engagement plus ou moins net, soit qu'il le réclame, soit qu'il en est le résultat : s'intéresser à l'environnement, prôner une réforme, c'est parler politique.

De cette réflexion, peuvent être dégagés quatre niveaux de discours. Au niveau supérieur, le quatrième, le contenu est explicitement politique et on peut observer une position explicite. L'image ou le texte renvoient alors manifestement à un objet politique et les idées témoignent sans ambages d'une orientation. On pense, par exemple, à un article qui porte sur un projet de loi et dans lequel on peut lire que l'auteur est

favorable ou défavorable à ce qu'il rapporte ; on pense encore à une dénonciation de l'exploitation des femmes dans laquelle un point de vue féministe est affiché. À un troisième niveau, le contenu est explicitement politique, mais on ne remarque pas une position explicite. Le texte raconte un événement indubitablement politique, mais il ne comporte pas de façon nette de jugement. Le journaliste, par exemple, signale que telle chose est survenue ; il ne dit pas si l'on a bien ou mal fait, il ne dit pas ce qui devrait être. En cas d'hésitation entre le quatrième et le troisième niveau, l'interprète choisit le troisième, car s'il y a hésitation, c'est que la position n'est pas nette. À un deuxième niveau, le contenu est implicitement politique. Ce qui est raconté touche indirectement à la politique. Le récit ne porte pas carrément sur les affaires politiques ; il les effleure. C'est, par exemple, un événement sportif qui prend une dimension politique, une découverte scientifique pour laquelle on entrevoit des applications sociales. À un premier niveau, le contenu n'est nullement politique. Tout ce qui n'a pas de connotation politique se range sous cette rubrique. On pense, par exemple, aux pages qui racontent comment vivent les vedettes de la chanson, décrivent la vie des animaux, reconstituent des phénomènes naturels.

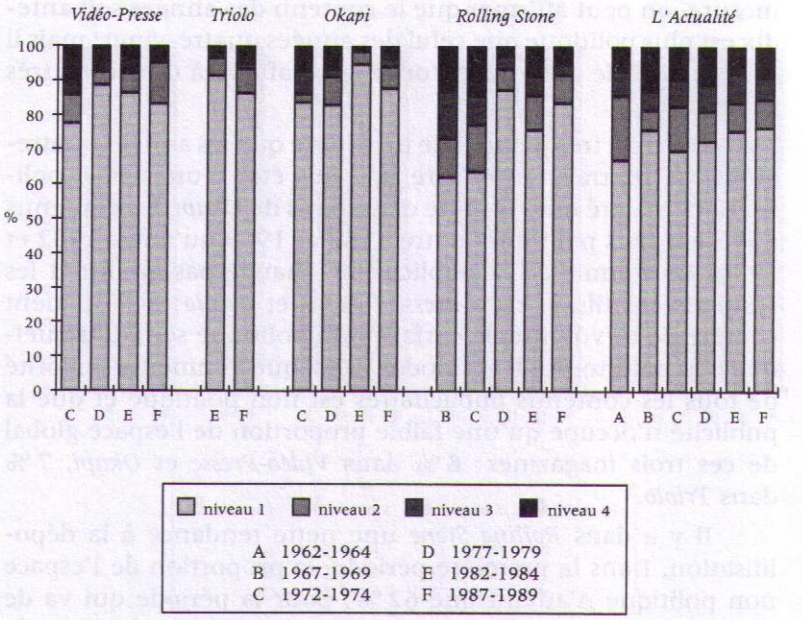
LE VOLUME ET LES NIVEAUX POLITIQUES

Dans les revues pour jeunes que nous avons examinées, le contenu se révèle, le plus souvent, non politique, et cela, que les proportions soient établies à partir de l'espace (figure 1) ou d'après le nombre de textes (figure 2).

La période au cours de laquelle *Vidéo-Presse* a consacré le moins d'espace (77 %) à ce qui n'a pas trait à la politique est celle de 1972 à 1974. De 1977 à 1979, cet espace atteignait son maximum (88 %). Mais, depuis ce moment, cette proportion ne change presque plus (86 % de 1982 à 1984 ; 83 % de 1987 à 1989). Ces chiffres correspondent sensiblement à ceux qu'on obtient quand les proportions des niveaux sont définies par les textes. On peut donc conclure que le contenu de la revue est principalement apolitique et ce, depuis 1972. Il faut cependant relever une politisation légèrement plus forte au cours des toutes premières années du magazine tout en soulignant que,

FIGURE 1

Répartition des niveaux politiques d'espace, par revue, selon la période



dans l'ensemble, les années soixante-dix se révèlent semblables aux années quatre-vingt. *Okapi* se révèle, elle aussi, généralement apolitique : la proportion de l'espace non politique est toujours d'au moins 83 %, celle des textes non politiques n'est jamais inférieure à 77 %. La période de non-politisation la plus marquée est celle de 1982-1984. Dans une très faible mesure, on peut affirmer que le contenu des années soixante-dix est plus politique que celui des années quatre-vingt ; mais il est essentiel de noter ici qu'on n'a pas affaire à des écarts très prononcés.

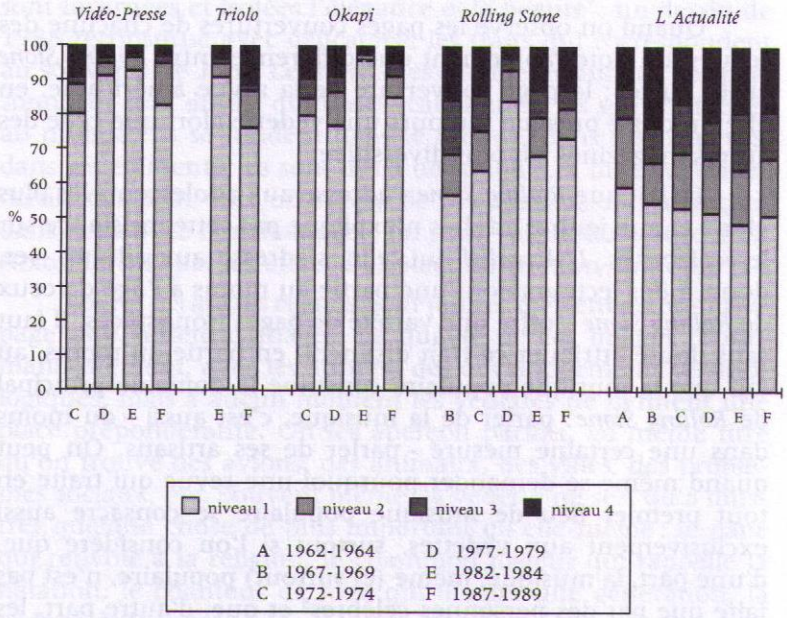
Triolo est très jeune. Elle ne couvre que les années quatre-vingt. Ce portrait fait encore une fois état d'une faible politisation, malgré que, comme dans le cas de *Okapi*, les contenus s'avèrent plus politiques entre 1987 et 1989 qu'entre 1982 et 1984. Le volume de la publicité ne change pas vraiment les résultats relatifs à *Vidéo-Presse*, *Okapi* et *Triolo* : si l'on tient compte de ce volume, la surface non politique se réduit quelque peu pour toutes les périodes. C'est que l'immense majorité de tous les contenus publicitaires est non politique et que la publicité n'occupe qu'une faible proportion de l'espace global de ces trois magazines : 8 % dans *Vidéo-Presse* et *Okapi*, 7 % dans *Triolo*.

Il y a dans *Rolling Stone* une nette tendance à la dépolitisation. Dans la première période, la proportion de l'espace non politique n'atteint que 62 % ; pour la période qui va de 1987 à 1989, cette proportion s'élève à 84 %. Après 1974, la revue comporte moins d'espace de caractère politique. Si l'on prend en considération le fait que la publicité occupe autour de 50 % de tout le volume, on constate aisément que le volume rédactionnel de la revue américaine est plus politisé que celui des autres revues pour jeunes. Par ailleurs, les statistiques relatives aux textes illustrent à nouveau la tendance à la réduction de la part du politique dans le temps : au début, 43 % des textes ont quelque intérêt politique ; dans les dernières années, la proportion des écrits qui comportent un caractère politique n'est plus que de 27 %.

La répartition des niveaux selon les années dans *L'Actualité* est relativement stable. La surface non politique est de 67 % en 1962-1964, et de 76 % en 1987-1989. Si l'on retient que le volume publicitaire passe de 29 % dans les premières années à 53 % à la fin des années quatre-vingt, les variations

FIGURE 2

Répartition des niveaux politiques des textes, par revue, selon la période



concernant l'espace à caractère non politique s'atténuent encore. Les chiffres pour les textes, d'ailleurs, montrent bien qu'il n'y a que très peu de variation d'une période à l'autre.

LA PAGE COUVERTURE

Quand on observe les pages couvertures de chacune des revues, on note rapidement une différence entre *Rolling Stone* et les autres : la page couverture de la revue américaine, en effet, montre presque toujours une vedette alors que celle des autres magazines est plus diversifiée.

Le fait que *Rolling Stone* s'adresse aux adolescents les plus vieux et aux jeunes adultes n'explique pas cette insistance sur les célébrités. *L'Actualité* qui, elle, s'adresse aux adultes – et, donc, à des lecteurs dont une partie au moins a l'âge de ceux de *Rolling Stone* – offre une variété de pages frontispices. Il faut sans doute attribuer ce trait distinctif, en partie du moins, au fait que la musique populaire constitue le domaine principal de *Rolling Stone* : parler de la musique, c'est aussi – du moins dans une certaine mesure – parler de ses artisans. On peut quand même se demander pourquoi une revue qui traite en tout premier lieu de musique populaire se consacre aussi exclusivement aux vedettes, surtout si l'on considère que, d'une part, la musique, même (et surtout) populaire, n'est pas faite que par des personnes célèbres[5] et que, d'autre part, les personnalités qui font la une de la revue n'appartiennent pas toutes au monde de la musique[6]. À ces raisons de s'étonner, on peut ajouter le fait que, à une époque où *Rolling Stone* se consacrait moins exclusivement au monde du spectacle, les pages couvertures mettaient déjà en évidence quelque personnage. Certes, une revue qui parle de musique doit bien parler de ceux qui la font. Cependant une telle domination des vedettes doit aussi s'expliquer par l'importante place qu'occupent les exemples de réussite individuelle dans la conscience collective américaine et dans l'attrait qu'exercent sur le grand public les célébrités.

---

5. Ce sont des genres, c'est de la musique méconnue qui se fait dans le peuple…
6. Il y a, par exemple, des acteurs, des politiciens…

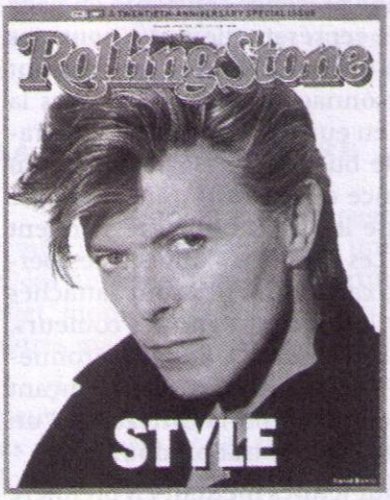
Même si les vedettes ont une présence constante en page couverture de *Rolling Stone*, les représentations ne sont pas uniformes. À la fin des années quatre-vingt, les images sont nettes, bien découpées; les personnages apparaissent dans la pureté de ce qu'ils symbolisent, en eux-mêmes. Une photographie de 1987 met en lumière le buste d'un David Bowie où sont incarnées et isolées l'élégance et la beauté[7]; un dessin de 1988 reconstitue avec délicatesse les traits qui correspondent au souvenir de John Lennon[8]. Les premières années, les personnages sont diffus, difformes, caricaturés; ils sont rattachés au monde; ils se fondent dans le monde, dans ses couleurs, dans ses éléments; ils sont liés à des publics, à un environnement. On peut voir un hippy de Woodstock, nu, avançant dans l'eau avec nonchalance[9]; on peut voir la caricature d'un Nixon terrifié par les effets d'une administration douteuse[10].

Toutes les autres revues pour jeunes mettent en première page une variété d'images. La qualité de ces images profite manifestement, avec les années, des développements technologiques, mais à aucun moment les vedettes ne tiennent une place prépondérante. On les aperçoit parfois, au même titre qu'on trouve des avions, des animaux, des villes, des problèmes sociaux, etc. Souvent même, la vedette ne sert qu'à illustrer quelque chose de plus important qu'elle-même: le pape qui renvoie à la religion, le champion nageur qui rappelle la natation, le chanteur de rock qui illustre une génération, la vedette de la télévision qui annonce les émissions de l'automne.

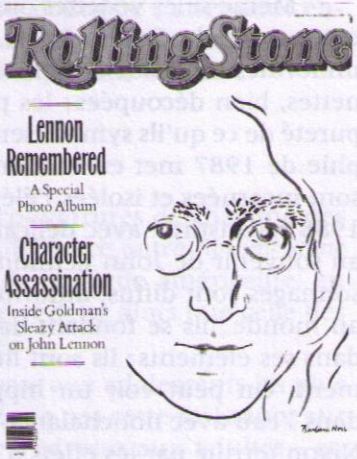
Les thèmes des pages couvertures, si l'on excepte *Rolling Stone*, sont très diversifiés et se ressemblent d'une revue à l'autre. En pratique, dans ces revues pour jeunes, les questions liées à l'histoire ou aux civilisations et le sport sont à l'honneur; sont aussi populaires les sujets scientifiques de même que la faune et la flore. Les sujets liés à la politique ne sont pas absents, mais ils sont loin d'occuper une place prépondérante. Seule *L'Actualité* présente couramment des thèmes politiques en première page.

---

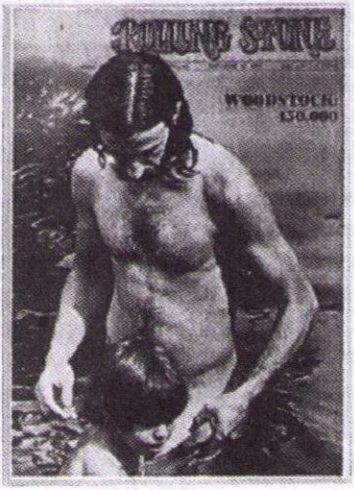
7. Le 23 avril 1989.
8. Le 20 octobre 1988.
9. Le 20 septembre 1969.
10. Le 27 septembre 1973.



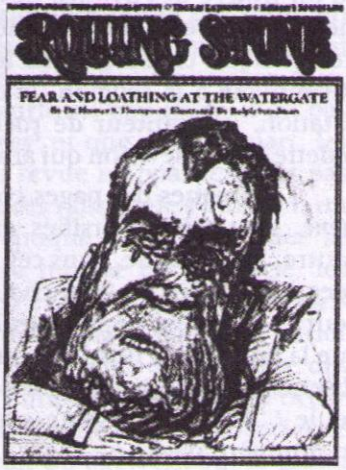
David Bowie



John Lennon



Woodstock



Richard Nixon

Tiré de la revue *Rolling Stone*.© Straight Arrow Publishers, 23 avril 1987, 20 octobre 1988, 20 septembre 1969, 27 septembre 1973. Tous droits réservés. Reproduction autorisée.

La plupart du temps, la page couverture des revues destinées aux jeunes est non politisée et il y a peu de différence en cela entre le thème dominant et les thèmes secondaires. La variation dans le temps est nulle : la distribution des niveaux politiques demeure tout à fait semblable pour chacun des périodiques. Les périodiques eux-mêmes, toutefois, ne sont pas tous apolitiques au même degré. *Vidéo-Presse* et *Rolling Stone*, par exemple, présentent en page couverture un peu moins de sujets sans contenu politique que les deux autres revues pour jeunes, *Okapi* et *Triolo*. En fait, quand on compare avec *L'Actualité* et qu'on analyse les proportions selon les années, on découvre que le seul facteur qui permet de discriminer un tant soit peu, ce sont les périodiques eux-mêmes (tableau 1).

LES CHAMPS DOXIQUES

Les revues pour jeunes discutent de maints sujets. La politique n'en est qu'un parmi d'autres.

Dans tout l'échantillon, les questions artistiques apparaissent comme les plus incontournables : 20 numéros seulement (6 %) n'y font aucunement allusion. Les rubriques les plus fréquentes, mais déjà beaucoup moins populaires – absentes dans seulement 109 (34 %) numéros –, sont ensuite celles qui se rapportent à la psychologie. Il s'agit de conseils sur les rapports sociaux, d'explications sur l'émotion, sur la sexualité. Le sport et l'histoire constituent aussi des champs doxiques récurrents ; les revues passent par eux dans 60 % de leurs numéros, présentant des vedettes, des règlements, des activités. Dans 60 % des cas, encore, les revues présentent des bandes dessinées ; il s'agit là, d'ailleurs, d'un support utilisé dans presque tous les numéros de *Triolo*, *Okapi* et *Vidéo-Presse*, revues destinées aux plus jeunes. Mis à part ces secteurs thématiques, l'ensemble des revues offre une lecture variée de textes littéraires, d'articles portant sur les loisirs, la géographie, la santé, la science, la politique, l'économie, la religion, etc.

Toutes les revues accordent des pages aux affaires artistiques, mais aucune ne le fait aussi abondamment que *Rolling Stone*. De 1968 à 1989, *Rolling Stone* est manifestement une revue à prédominance artistique. Avec le temps cependant, les propos sur l'art et sur les artistes prennent leurs distances par

TABLEAU 1

Niveau politique du thème dominant de la page couverture, selon la revue (en pourcentage)

Niveau politique	*Okapi*	*Triolo*	*Vidéo-Presse*	*Rolling Stone*	*L'Actualité*
Explicitement politique avec position	3,0	0,0	10,4	11,2	15,7
Explicitement politique sans position	3,0	2,0	6,2	5,6	14,3
Indirectement politique	6,1	14,3	14,6	13,5	22,9
Non politique	87,9	83,7	68,8	69,7	47,1
Total (N)	100,0 (66)	100,0 (49)	100,0 (48)	100,0 (89)	100,0 (70)

rapport aux discours politiques. Les problèmes sociaux – la criminalité, la délinquance mais surtout la drogue – font l'objet de bon nombre d'articles, et de façon constante, dans la revue américaine. Il s'agit, dans les autres revues pour jeunes, d'un champ doxique moins exploité où, par exemple, un article spécial, plutôt long par rapport à la moyenne, tente de dépeindre les horreurs de la déviance.

À l'exclusion du domaine artistique, on ne peut pas affirmer qu'une revue pour jeunes ou qu'une époque se caractérise par un champ doxique. On ne peut pas non plus avancer que, à part *Rolling Stone*, les revues destinées aux jeunes s'attardent moins dans les années quatre-vingt que dans les années soixante-dix sur les questions relatives à la politique nationale, à la politique internationale, aux mouvements sociaux, au nationalisme, au syndicalisme. *Vidéo-Presse* proposait des textes à caractère nationaliste en 1972 ; elle en offre encore en 1989. *Okapi* parlait de racisme en 1974 ; elle en discute encore en 1989. Les thèmes semblent les mêmes. Les préoccupations écologiques, notamment, sont loin d'être propres aux années quatre-vingt.

LES LETTRES À LA RÉDACTION

Dans les lettres à la rédaction, les jeunes transmettent vraiment leurs préoccupations, leurs visions[11], puisque ce sont eux qui s'expriment. Certes, le rédacteur en chef filtre ces missives, imprimant surtout celles qui correspondent à ses attentes ; certes, il fabrique des séries qui, même si elles contiennent parfois des opinions critiques à son endroit, n'en donnent pas moins une impression généralement favorable à

11. Toutefois la rubrique des lettres à la rédaction ne constitue pas le seul lieu réservé aux écrits des lecteurs. *Okapi*, par exemple, a trouvé le moyen original d'inviter les jeunes à se prononcer sur diverses questions. Chaque numéro présente un problème soumis par un jeune. Les lecteurs sont invités à exprimer leur point de vue sur le sujet, point de vue qui sera publié dans un numéro ultérieur. Ainsi, les jeunes peuvent émettre leurs opinions sur des questions qui sont posées par d'autres jeunes. On y parle de tout : des trucs pour étudier, des immigrants, des animaux... Les résultats de l'analyse de ces forums rejoignent ceux qui découlent de l'étude des lettres : pluralité des thèmes pour toutes les époques.

ses positions et à ses réalisations. Quoi qu'il en soit, il lui faut aussi publier un ensemble de textes qui corresponde, si partiellement cela soit-il, aux opinions que ses lecteurs lui communiquent. Pour cette raison, les espaces réservés aux commentaires des lecteurs ne sont pas dénués de valeur.

Les niveaux

Toutes les revues n'offrent pas de tribune aux lecteurs. *Triolo*, par exemple, ne publie pas le courrier que lui font parvenir ses abonnés. Les autres revues examinées réservent quelques colonnes aux commentaires des personnes qui les lisent. Cependant il n'a pas été possible de déceler réellement de période au cours de laquelle les propos des jeunes auraient été plus éminemment ou plus communément politiques. En fait, les distributions sont généralement les mêmes au cours des années pour chacune des revues, de sorte que les variations dépendent davantage des périodiques que des époques (figure 3).

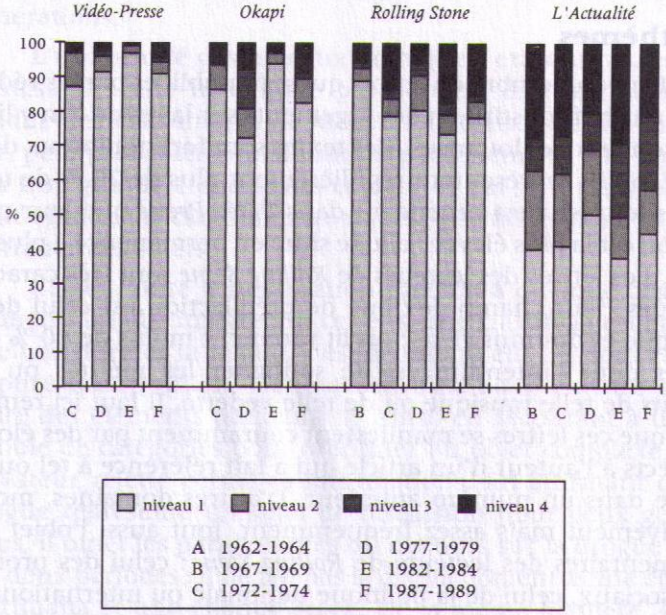
Pour toutes les revues destinées aux jeunes et pour toutes les périodes, la plus forte proportion du discours des lecteurs est de niveau non politique : cette proportion varie, en effet, de 72 % à 97 %. *Vidéo-Presse* est constante : ses lettres à la rédaction ont un contenu politique dans une faible proportion qui se situe entre 3 % et 13 %. La part du contenu politique du courrier que publie *Okapi* est moins régulière, mais elle reste généralement faible : de 1982 à 1984, elle est au plus bas à 7 % ; de 1977 à 1979, elle est au plus haut à 28 %. Les pourcentages des lettres à contenu politique que publie *Rolling Stone* apparaissent, en moyenne, tout juste un peu plus élevés que pour les deux autres revues destinées aux jeunes : ils se maintiennent entre 12 % et 27 %.

Les textes des lecteurs sont majoritairement non politiques. Les textes politiques, eux, à toutes les époques, constituent fréquemment des prises de positions. Cela est très net dans *Rolling Stone* où les écrits de niveau 4, affichant une position, comptent pour plus de 14 % au cours de trois périodes sur cinq.

Les distributions que présente *L'Actualité* confirment le fait que les variations existent selon le périodique et non selon les années. En effet, dans *L'Actualité*, la tribune des lecteurs fait

FIGURE 3

Répartition des niveaux politiques des lettres à la rédaction, par revue, selon la période



état de niveaux politiques tout à fait comparables d'une période à l'autre : les proportions de textes explicitement politiques dans lesquels des positions sont prises représentent toujours au moins 22 % de l'ensemble ; les textes aucunement politiques, quant à eux, forment entre 38 % et 50 % de la totalité des lettres pour chacune des époques.

Les thèmes

Un bon nombre de lettres qui sont publiées par les rédacteurs en chef constituent des jugements sur la revue. On y lit le plus souvent des louanges. Ces textes sont fort nombreux dans *Okapi*, où ils représentent régulièrement plus de 20 % de toutes les lettres ; c'est cependant dans *Vidéo-Presse* que leur proportion est la plus élevée ; elle se situe en permanence à plus de 40 %. Les lettres des lecteurs de *Rolling Stone* sont très caractéristiques : leur champ doxique de prédilection est celui de la musique et des musiciens ; on lit rarement moins de 40 % des lettres dont l'intention est de souligner les mérites ou les défauts de telle musique ou de telle vedette. Il faut ici remarquer que ces lettres se manifestent couramment par des éloges indirects à l'auteur d'un article qui a fait référence à tel ou tel artiste dans un numéro antérieur. D'autres domaines, moins massivement mais assez fréquemment, font aussi l'objet des commentaires des lecteurs de *Rolling Stone* : celui des problèmes sociaux, celui de la politique nationale ou internationale, celui des mouvements sociaux. Quoique ces domaines paraissent en plus grandes concentrations à certains moments, ils reviennent assez régulièrement, de sorte qu'il est difficile de déterminer s'il y a des différences entre les préoccupations des jeunes selon les années. Les lettres des lecteurs d'*Okapi* et de *Vidéo-Presse*, quand elles ne chantent pas la gloire de la revue, portent sur toutes sortes de questions et cela, tout au long des années. Il y a bien certaines préférences : dans *Okapi*, on s'intéresse beaucoup aux questions artistiques ou aux relations humaines ; dans *Vidéo-Presse*, on aime bien le sport. Toutefois ces domaines sont loin d'être exclusifs, puisque les lettres parlent presque de tout : de loisir, de science, d'histoire et de politique. L'observation ne permet pas de détecter, ni dans un cas, ni dans un autre, de déplacement du champ doxique. La récurrence des thèmes auxquels font allusion les lettres à la rédaction n'est pas le propre des revues qui s'adressent aux

jeunes : *L'Actualité* fait état, elle aussi, d'une remarquable continuité des propos et des sujets.

Commentaire

Cette homogénéité laisse perplexe quand on sait à quel point il devient commun de souligner des différences entre les générations.

L'uniformité des niveaux politiques, en tout cas, est peu contestable : elle ne semble pas pouvoir être attribuée à la rigidité des instruments de mesure. La constance des thèmes, elle, peut probablement, du moins partiellement, être imputée à la trop grande étendue des catégories qui sont utilisées. Elle peut également camoufler quelques spécificités dans la façon de traiter des sujets.

Certes, toute généralisation modifie à quelque degré les éléments qu'elle intègre. En ce sens, une classification ne peut que transformer la réalité, c'est-à-dire qu'elle ne peut en être la pure transposition. Généraliser, c'est aussi exclure ou réduire des éléments particuliers. Ainsi, en recourant à un ensemble de catégories pour ordonner un objet complexe, l'observateur rejette certaines informations. En affirmant que la drogue représente un sujet de discussion pour deux générations, il omet les particularités du discours sur la drogue entre ces deux périodes ; il ne fait pas la distinction entre une époque marijuana et une époque crack. De la même manière, s'il dit que les revues pour jeunes parlaient des artistes et qu'elles le font encore, il ne montre pas que les artistes d'aujourd'hui sont semblables à ceux d'hier ; s'il dit que ces revues parlaient de mode et qu'elles le font encore, il ne montre pas que la mode n'a pas changé ; s'il dit que ces revues parlaient de guerre et qu'elles le font encore, il ne montre pas qu'il ne s'agit pas de la même guerre. Cela est vrai. Mais on ne mesure pas la différence entre ce qui se dit à deux moments de l'histoire d'après la contingence du sujet. Ce qui fait l'intérêt d'une comparaison entre les jeunes de deux époques, ce n'est pas la particularité historique de ce dont il est question, c'est la spécificité du genre de préoccupation et la façon de discourir. Il n'y a pas de différence entre les jeunes Américains d'hier et ceux d'aujourd'hui en ce que ceux d'hier parlaient du Viêt-Nam et ceux d'aujourd'hui du Nicaragua ou du Koweit. Il n'y a pas de différence entre deux époques parce que l'une parle de

sida et l'autre pas. Il faut savoir repérer ce qui est essentiel. Si les jeunes de deux époques se préoccupent de guerre, il y a entre eux quelques affinités. Si les jeunes de deux époques parlent de mode, il y a entre eux quelques affinités. S'il faut se méfier des généralisations, il faut aussi savoir qu'elles ne sont pas que déformations. Certes, à différentes modes, à différentes guerres correspondent différentes sociétés, mais cette différence n'a pas forcément pour corollaire deux jeunesses tout à fait antinomiques.

Qu'on parle de la même chose ou qu'on parle de sujets comparables, cela ne signifie pas qu'on en parle de la même manière et que les préoccupations s'expriment de la même façon. La pollution, par exemple, inquiète les jeunes des deux dernières décennies, mais le discours n'est pas uniforme. À la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, la solution est recherchée dans une espèce de rejet de la civilisation, de retour à la nature; dans les années quatre-vingt, la solution consiste en une exploitation respectueuse de l'environnement. Cependant, un texte n'est pas plus politisé, s'il contient un rejet de la civilisation, qu'un autre qui préconise une exploitation respectueuse du milieu. Bien des sujets, par ailleurs, ne témoignent même pas de ces subtilités, demeurent identiques et sont présentés de façon tout à fait comparable à travers les années: l'intérêt pour les animaux dans les revues qui s'adressent aux plus jeunes, le désir des filles d'être traitées comme les garçons.

Si l'on s'en remet aux lettres que les jeunes publient dans les revues qui s'adressent à eux, il y a à la fois constance et différence entre les jeunes des années soixante-dix et ceux des années quatre-vingt, mais la constance semble plus prononcée que la différence. En tout cas, rien ne permet d'affirmer qu'une époque est plus politisée qu'une autre.

En 1974, des lecteurs d'*Okapi* déploraient qu'on retire de leur milieu naturel les animaux sauvages. En 1984, il s'en trouvait d'autres pour condamner à nouveau cette pratique:

> Tu as déjà dû t'en apercevoir, mais beaucoup de gens font venir d'Afrique des lions et d'autres bêtes sauvages. Avec le bénéfice des entrées, ils s'achètent trois voitures, une villa sur la Côte d'Azur et une usine de gaines! Mais pendant ce temps, les pauvres bêtes

> enfermées tournent en rond dans une cage de 2 mètres de long sur 1,50 mètre de large. Pour un ours, c'est peu, et pour un éléphant ? Que faut-il dire[12] ?
>
> Dans les zoos, les animaux sont tristes, certains deviennent fous ! Moi, je préfère apercevoir un héron au bord d'un lac que d'aller voir des animaux plus rares chez nous : panthères ou tigres[13].

Le lecteur de *Vidéo-Presse* se portait à la défense de la langue française en 1975. Il le faisait encore en 1989 :

> Votre revue est très intéressante, mais elle a certains défauts comme « Les groupes ethniques au Canada ». Ces articles ne m'intéressent pas et ils ne m'intéresseront jamais. Pourquoi ne pas mettre à la place l'histoire du Québec ? Je sais, Pierre me l'a déjà dit : « Ce n'est pas de cette façon qu'on s'épanouira en tant que peuple et qu'on créera une nation unie ! » J'aimerais que dans vos articles vous parliez plutôt d'un fondateur, musicien ou inventeur québécois. Votre revue est francophone et la majorité de vos lecteurs sont du Québec. Alors, pourquoi ne pas adapter la revue à eux plutôt qu'à quelques-uns des États-Unis ou d'ailleurs ? C'est comme ça et avec des coups comme la loi 22 qu'on perd notre langue[14].
>
> Bonjour ! Nous sommes un groupe d'étudiants visant à promouvoir la langue française au Québec. Notre association [...] a préparé un questionnaire dont le but était de connaître le niveau d'intérêt des élèves face aux questions linguistiques actuelles. Un sondage a été réalisé à la polyvalente [...] Considérant que ce sondage pourrait être d'un grand intérêt pour vos lecteurs, nous vous en faisons parvenir les résultats. D'une part, le plus grand nombre des élèves sent que la langue française est menacée au Québec [...][15].

Le Québécois aime se décrire comme appartenant à un peuple en transition, un peuple qui a accompli de grandes choses et qui est promis à un brillant avenir. C'est dans ce cadre, à peine nuancé, assorti des stéréotypes du moment, que

---

12. 15-31 octobre 1974.
13. 15-31 octobre 1984. Ce texte est extrait d'un ensemble de réponses que les jeunes donnent à une question que leur pose un autre jeune par l'intermédiaire de la revue. Pendant une certaine période, *Okapi* a invité les jeunes à discuter d'une question par numéro.
14. Mars 1975. La rareté des propos politiques et la dissémination des sujets nous ont obligés, dans la comparaison des lettres à la rédaction, à prendre en considération les textes de tous les numéros et de toutes les années.
15. Septembre 1989.

les lecteurs de *L'Actualité* exprimaient leur nationalisme en 1969 et derechef en 1987 :

> J'ai aussi le sentiment, qu'en dépit du parlotage proverbial des Canadiens français, il se bâtit quelque chose au Québec. Nos impatiences faussent nos perspectives. Parce que, *hic et nunc*, on ne peut toucher du doigt telle ou telle amélioration on en conclut, et trop vite, à mon sens, à l'inefficacité. Les inquiétudes dont nous finissons par sortir, même si elles nous replongent dans d'autres inquiétudes, trahissent quand même un effort, une volonté de bâtir qui se traduisent en progrès[16].

> Comme bien d'autres, je percevais depuis un moment le bouillonnement – cette volonté et cet esprit nouveaux, dirais-je – qui, dans toutes les sphères, est apparu au Québec et chez les Québécois ; mais j'en ignore l'ampleur, j'ignorais que cet élan avait déjà produit tant d'effets. *L'actualité* me l'a appris, dans cette série de portraits des Québécois nouveaux à la fois miroir – combien réjouissant ! – et incitation à aller plus loin encore[17].

La lettre à la rédaction constitue un genre à part. Sa concision habituelle oblige à aller droit au but. Quand elle traite d'une question politique, elle en vient rapidement à l'essentiel, c'est-à-dire à une prise de position. Ces positions sont, par ailleurs, couramment tenues par des personnes qui témoignent déjà d'un engagement, engagement qui lui, en tant que position, ne varie que très peu. La féministe de 1960 comme celle de 1990 est pour l'égalité des sexes. Son discours ne peut que réitérer cette position. L'écologiste d'hier comme celui d'aujourd'hui s'opposent à toute forme de pollution. Si, en outre, ces militants sont contraints à être brefs, il n'est pas très étonnant que leurs propos soient similaires d'une époque à l'autre – quoiqu'on aperçoive une certaine constance ailleurs que dans les lettres à la rédaction, quand il est question de maints sujets à connotation politique.

La lettre à la rédaction simplifie le discours et, en même temps, appelle le discours simplifié, celui qui transcende le plus aisément, celui qui appelle et sert la cause du militant.

Par ailleurs, sa fonction théorique force le militant à afficher une position qui doive persuader le plus grand nombre. En ce sens, son discours ne peut s'encombrer des particu-

16. Septembre 1969.

17. Février 1987.

larités accessoires qui nuiront à son caractère général, caractère qui seul peut lui permettre de regrouper les consciences. Toujours semblables dans leur rôle, leurs discours ne peuvent que s'apparenter d'une époque à l'autre dès lors que la cause à défendre perdure.

Animé qu'il est par sa cause, soucieux d'entretenir l'énergie des troupes, le militant pose souvent des jugements contradictoires. C'est ainsi, par exemple, qu'il déclarera que le monde a changé et n'a pas changé. Il a changé parce que son action et celle des siens ont été efficaces et parce que sa mission est réaliste ; il n'a pas changé parce qu'il reste toujours quelque chose à accomplir de sorte que sa mission demeure et que les personnes convaincues ne doivent pas cesser leur lutte. Cependant ces jugements, parce que leur objectif est beaucoup plus de persuader que de décrire, sont souvent plus intuitifs que déductifs. Ils ne se fondent que rarement sur une analyse systématique des faits. L'intuition est souvent juste. Les dimensions qui sont découvertes ont quelque fondement. Le problème vient de ce que les aspects paradoxaux qui sont relevés ne sont que rarement traités simultanément alors que cette simultanéité correspond couramment à la réalité elle-même.

Les jeunes d'hier sont à la fois semblables et différents de ceux d'aujourd'hui. Ils ne sont pas plus politisés à un moment qu'à un autre. Leurs discours connaissent certaines variations que, des années soixante-dix aux années quatre-vingt, il faut attribuer à des facteurs contingents qui, la plupart du temps, ne modifient pas la substance des discours. Il faut se rappeler toutefois que le discours des jeunes n'est pas que politique, qu'il est fait de mille préoccupations, qu'il est historiquement déterminé. Ce n'est pas parce que les positions politiques sont semblables d'une décennie à l'autre que l'être-au-monde est constant, que l'*épistémè* est tout à fait la même.

LES BANDES DESSINÉES

D'une façon générale, la bande dessinée est plus politisée qu'on aurait pu le croire. Cependant elle est en même temps à l'image des revues de jeunes : elle parle de choses nombreuses ; elle a parfois une dimension politique.

Dans *Vidéo-Presse*, *Okapi* et *Triolo*, la bande dessinée tient une place de premier plan, autant par son volume que par ses nombreuses fonctions. *Rolling Stone* et *L'Actualité* qui, elles, visent à rejoindre les adolescents plus âgés ou les adultes, utilisent beaucoup moins, sinon à peu près pas, ce moyen d'expression.

La bande dessinée occupe un espace important dans *Vidéo-Presse* et ce, depuis les tout débuts. Les aventures et les blagues dominent largement le contenu global, mais on aperçoit tout de même un certain nombre de bandes à caractère culturel. Les histoires d'aventures dont on peut dire qu'elles ont un caractère culturel sont celles de Jules Verne et de Robert B. Stevenson; ce sont elles qu'on trouve le plus souvent durant les premières années de publication. De *L'île mystérieuse* à *20 000 lieues sous les mers*, en passant par *Michel Strogoff*, de Jacques Cartier à Ben Hur, les histoires sont celles où la morale s'impose, où les valeurs de courage, de camaraderie et de justice occupent un large pan de l'espace discursif. Les débuts de la revue mettent également en évidence quelques histoires où l'on effleure le politique, mais encore du point de vue moral. Par exemple, *Pêche dangereuse* présente la relation entre un jeune biologiste marin et des pêcheurs pauvres; le jeune chercheur règle le problème de la diminution des stocks de poissons, mettant ainsi la science au service de l'humanité, au service des pauvres. L'écologie apparaît ici comme une réalité à ne pas négliger. Ce thème reviendra plus tard quand, en séries de huit cases, seront dépeintes des catastrophes environnementales. Il n'est cependant jamais possible de déceler une prise de position devant mener à une action concertée susceptible d'enrayer le problème. Une sévère critique des armes nucléaires est faite en planches de six cases: deux criquets se moquent de la stupidité des humains. Ces bandes écologistes et anti-nucléaires sont toutes deux publiées en 1974, bien avant, donc, que le militantisme du début des années quatre-vingt n'apparaisse sous la forme d'un mouvement un peu plus large.

La revue se caractérise également par la présence de bandes à caractère culturel. En plus des récits de Jules Verne, sont racontés des drames de Shakespeare (*Hamlet* et *Roméo et Juliette*), une série présentant la légende de Siegfried et une

autre présentant une légende amérindienne (*Glausgab créateur du monde*).

À partir de 1988, toutefois, les bandes dessinées de la revue semblent perdre de leurs qualités culturelle et politique. Elles deviennent, dans l'ensemble, essentiellement comiques (*Alexis, Capitaine Maringouin, Maxime et ti-Boute*). Il faut cependant relever une histoire où de jeunes punk s'affairent à combattre les effets d'un déversement de pétrole en mer pour sauver un banc de crabes.

Les bandes dessinées remplissent une impressionnante proportion du volume total de la revue *Okapi*. Chaque numéro en reproduit entre quatre et sept : les unes ne couvrent qu'une seule page, les autres s'étendent sur plusieurs numéros. Bon nombre d'histoires sont apolitiques ; elles consistent ordinairement en des blagues où le comique repose sur l'absurdité de la situation : *Grabote et Lionidas, Couscous et Canelle, Louis XIV* et *Fredy Bléro*. D'autres histoires traitent du racisme et de la condition des Noirs ; elles comptent parmi les plus politiques : par exemple, une histoire de *Macadou* où il est question d'un Africain qui part de son village et se rend à la ville pour constater que le travailleur non qualifié ne peut y trouver qu'une source d'aliénation (« mais la pelle et les cacahouètes, c'est monotone ») et de pauvreté, pauvreté qui contraint les personnes à demeurer dans des faubourgs insalubres. Le héros trouve une solution à sa situation dans le retour à un mode de vie traditionnel[18]. Une bande dessinée montre que la condition de travailleur n'est pas la même pour tous les New-Yorkais, que la réalité des Noirs signifie plus souvent l'assistance sociale, la pauvreté extrême, le mensonge, la criminalité, la drogue[19]. Quelques histoires ont pour cadre le Moyen Âge ; on y fait état de la domination de l'aristocratie et de la royauté sur les paysans[20], des persécutions religieuses[21]. Il faut souligner la série *Histoire vraie* où sont présentés des événements et des biographies : la découverte de l'uranium par Marie Curie, la légende de Robinson Crusoé inspirée de l'histoire d'Alexandre Selkirk, la première séance de cinéma, l'introduction de la

18. 1-15 septembre 1974.
19. 1-15 octobre 1974.
20. 1-15 mars 1977.
21. 15-31 mars 1978.

pomme de terre dans l'alimentation européenne, la première femme médecin dans l'Antiquité, Molière, Sarah Bernhardt, les Beatles, André Jarlan, « ce prêtre français aidant les pauvres des ghettos chiliens, assassiné par les carabiniers », etc.

Dans *Okapi*, les bandes dessinées servent aussi à mettre en relief la chose politique en tant qu'elle est une affaire de jeunes. La série *Chouette de classe*, notamment, dépeint, dans l'optique générale de la socialisation politico-sociale des adolescents, les relations qu'entretiennent entre eux les étudiants et celles qu'ils entretiennent avec le professeur. Par exemple, lors du retour en classe, les étudiants doivent choisir un représentant et s'exercer à la démocratie. Ce thème du représentant du groupe est récurrent et toujours posé dans un cadre différent, mais toujours selon la logique de la légitimité de la prise de parole au nom du groupe dans le but d'éviter la cacophonie et le désordre. Les étudiants s'exercent encore à la démocratie lorsqu'ils signent une pétition dans le but de retrouver leur professeur qu'ils croyaient avoir été transféré dans une autre classe. La connotation est ici nettement politique en ce que l'engagement du groupe, à la base, est présenté comme la seule forme d'action susceptible d'amener les autorités à satisfaire ses exigences. Cette série disparaît à la fin des années soixante-dix, au moment où le fantastique fait son apparition. Toutefois les histoires fantastico-futuristes, où il est question de télépathie, de planètes éloignées, de dangers inconnus, où le politique est absent (*Love me l'ovni*, *Snark Saga* et *Seule au monde*) semblent occuper une période transitoire. Ces histoires, en effet, il faut le signaler, précèdent de peu des bandes à contenu nettement plus politique[22] ou se juxtaposent à elles. On peut lire dans *Le Fada sur la colline* qu'une attaque à la bombe a détruit les locaux de la radio Ondes libres et que cette attaque est revendiquée par le groupe Morale et Travail qui insiste, dans un communiqué, sur le fait que « cette radio pourrie n'était qu'un repère de drogués, de débauchés asociaux et amoraux, qui se sont trouvé un porte-parole à leur image[23] ».

22. Il ne serait probablement pas vain de chercher ici des manifestations d'interdiscursivité : cette période est celle des Brigades rouges, de la Bande à Baader, etc.

23. 1-15 avril 1982.

Le Fada est un professeur de musique un peu hippy; il enseigne aux jeunes à penser par eux-mêmes: « Le vrai maître, dit-il, est celui qui sait apprendre à ses élèves à se passer de lui[24]. » De même, dans *Coquillage de cristal*, on observe des jeunes qui protègent les animaux marins contre les humains, insensibles aux besoins des autres formes de vie. Et encore, dans *Sanglier parmi les hommes*, on suit l'évolution de l'espèce humaine en parallèle à celle du sanglier selon la double perspective du rapport politique des humains entre eux (rapport de classes) et du danger que représente l'espèce humaine pour les sangliers; on apprend que des humains sont souvent traités par leurs semblables comme des animaux (relation entre maître et esclave, entre aristocratie et paysannerie, entre Blancs et Noirs) et que ce qui est réellement compliqué, ce n'est pas tant l'histoire du sanglier que celle des humains qui, de l'ère de Cro-magnon à aujourd'hui, en passant par la Révolution française et les deux guerres mondiales, prennent possession de tout le territoire jadis occupé par le sanglier. Cette période, où se déploie un contenu politico-écologique, prend fin assez brusquement vers 1984; on voit alors réapparaître des bandes dessinées dont les intentions, quoique toujours politiques, deviennent plus historiques ou plus humanistes: il y a cette aventure d'un jeune Juif engagé dans la Résistance française durant la Seconde Guerre mondiale; il y a une description de la tâche des Médecins sans frontières. Ces textes sont cependant allégés par des suspenses, des aventures, un *Mandrake*.

Tout comme dans *Okapi*, l'espace occupé par les bandes dessinées dans *Triolo* apparaît, en comparaison de l'espace total, assez considérable. À plusieurs égards, d'ailleurs, *Triolo* se compare à *Okapi*. L'histoire de Stevenson, *L'île au trésor*, racontée dans *Okapi*, est reprise dans *Triolo*; il en va de même de l'histoire des frères Lumière. Il va sans dire que ces histoires sont racontées quelque peu différemment. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que cette revue se caractérise par un point de vue moins politique que celui qui se dégage de *Okapi*. Certaines histoires ont, certes, une dimension politique. *Connely le lutin* raconte l'histoire d'un garçon et d'un lutin qui se lient d'amitié. Le lutin habite une fontaine. Cette fontaine doit être détruite pour faire place à une usine. Le garçon entreprend

24. 15-30 avril 1982.

alors de saboter le travail de construction au nom de la préservation de l'écologie et du patrimoine. Les actions de sabotage se succèdent et aboutissent à la reconnaissance de la nécessité de sauver la fontaine du pic des démolisseurs. Dans *Anatole et la vieille dame*, un garçon animé d'un esprit d'abnégation sans pareil est récompensé par un riche magnat de l'importation lorsque ce dernier voit le garçon faire don de son sandwich à une vieille dame. Les valeurs humanistes sont ici au cœur de l'histoire. Cependant la majorité des autres bandes ont pour héros des policiers ou des détectives qui mettent la main au collet de criminels[25], des espions habiles auxquels incombent des missions internationales beaucoup plus audacieuses que politiques.

On lit aussi, jusqu'à la fin de 1984, des histoires fantastiques où les espaces et les époques se confondent, où les dinosaures croisent les humains, où les hommes d'un temps révolu côtoient des vaisseaux de l'espace, où les machines permettent de voyager dans le temps. Dans *Super Judy*, l'héroïne se promène à travers les âges et acquiert un contrôle total des cellules de son corps, ce qui lui permet de se métamorphoser en liquide. Dans *Contes de nulle part*, des extraterrestres qui prévoient une catastrophe enlèvent des automobilistes pour les sauver d'une mort certaine. Dans *Tarhn*, des chars d'assaut sont en contact avec des peuples primitifs et il est question de machines à rêves. Dans *La porte*, un homme se retrouve dans un autre monde dès qu'il franchit le seuil de sa porte et doit fuir un dragon. En octobre 1982 apparaissent les « histoires vraies » du type de celles qu'on trouvait à la même époque dans *Okapi*. Ces bandes ont un caractère soit politique soit culturel. On y rapporte l'histoire de Eamon de Valera, le premier président de l'Irlande ; on y fait visiter, dans *La Commune, nom commun*, Paris lors des Communes insurrectionnelles de 1793 et de la Commune de 1871 ; on y décrit, dans *La fin d'un scandale*, les luttes idéologiques entre l'Église de Rome et l'Église orthodoxe ; on y raconte la vie de Jacques Brel, l'histoire du carnaval ; on y dépeint Napoléon à Waterloo, les

25. Parfois, il est vrai, le héros, comme dans *Harry Dickson*, y va de quelque critique de la société : « Cette Angleterre à la bonne conscience où une poignée d'agitateurs de la City exploite sans scrupule une population conditionnée dès l'enfance dans des usines, abrutissant tout un peuple pour un salaire de misère » (1-15 mars 1989).

derniers jours de la royauté avant 1789 ; on y parle des frères Lumière, de mère Thérésa, etc. Cette rubrique disparaît à la fin de 1984. À cette époque, la revue commence à reproduire des bandes célèbres comme *Achille Talon*, *Rantanplan*, *Les 4 as*. *Triolo* publiera aussi une bande dessinée qu'elle qualifiera d'« interactive » ; l'« interaction » se résume, pour le lecteur, à faire parvenir à l'éditeur la réponse à une question qui est posée à la fin de la bande ; le lecteur qui fait parvenir une réponse correcte peut gagner un prix d'une valeur de 50 francs français.

La bande dessinée remplit une fonction ludique, mais aussi une fonction de socialisation ; elle fait appel à l'imagination et donne aisément dans le fantastique ou le surréalisme, mais elle véhicule aussi des valeurs. Ces valeurs sont de tous ordres. Elles ont parfois une dimension politique. Cette dimension politique est inégale, mais cette inégalité n'a pas pour cause les époques. Elle s'explique davantage en fonction des revues. *Okapi* est plus politisée que *Vidéo-Presse* et *Triolo*. Cependant dans les trois on trouve, non pas constamment mais fréquemment, des textes dont les intentions politiques sont manifestes. Dans les trois revues, par ailleurs, il faut parler ou bien d'alternance entre les bandes qui sont politiques et celles qui le sont moins ou bien de juxtaposition. Le sérieux du politique a tendance à être atténué par le comique ou le fantastique.

CONCLUSION

Il n'est pas permis de conclure cette analyse sans faire de nuances. *Rolling Stone* fait preuve d'une dépolitisation de la fin des années soixante à la fin des années quatre-vingt. Toutefois il ne s'agit pas là d'une transformation catégorique : les lecteurs de la revue américaine étaient exposés aux affaires politiques et ils le sont encore ; simplement ils le sont dans une proportion un peu plus faible. En outre, le volume politique du courrier du lecteur, lui, demeure stable et l'ordre symbolique, bien qu'il se soit nettement transformé, n'a pas annulé la dimension politique. Les revues qui parlent aux plus jeunes, elles, dans l'ensemble, n'accordent, en 1989, ni plus ni moins de place au politique qu'elles ne le faisaient auparavant. Il y a des variations qui ne semblent pas attribuables aux époques. Il

faut souligner que, parmi les trois revues qui s'adressent aux plus jeunes, le degré de politisation n'est pas uniforme, ainsi que le démontre, notamment, l'étude des bandes dessinées.

Si l'on se fie aux revues qui leur sont destinées, la politique fait partie de l'univers discursif des jeunes d'aujourd'hui comme de celui des jeunes d'hier. S'il y a des phénomènes de dépolitisation, il y a aussi des manifestations de persistance, persistance dans laquelle on dénote toutefois certaines irrégularités. Il semble que les distinctions à apporter, dans l'ensemble, soient beaucoup plus attribuables à la contingence qu'à l'essence de la conscience du jeune. Le facteur le plus déterminant de toute variation semble être, en fin de compte, le périodique lui-même.